

celle qui disparaît avec bienveillance

Roxane Azzaria

Numéro 171, été 2021

Il faut être plus fort que soi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97247ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Azzaria, R. (2021). celle qui disparaît avec bienveillance. *Moebius*, (171), 11–18.

celle qui disparaît
avec bienveillance

Roxane Azzaria

bonjour
l'absence commence ainsi
bonjour à tout vent
celui des caissières
répété jusqu'au bourdonnement
bonjour, je présente ma perte
je m'affiche bonne fille
je m'offre facilement
bonjour, je me plie à vous
je vous permets de me tirer aux cartes
des conclusions si claires, merci
bonsoir, je voulais dire bonjour
il n'est que trois heures
demain arrive toujours
je persévère
ferme les yeux
quitte les visages
pour des mélodies fragiles
et chaudes
j'invente un passage
l'égare aussitôt

j'oublie de plus en plus
sortir les poubelles, appeler les ami·e·s
défaire la dernière boîte du déménagement
je fige partout où je vais
j'accepte le cours naturel des choses
ce qui se décompose sans aucune importance
le tracé de l'alphabet, la peau sous mes pieds, la rivière
l'hiver, la peinture sur une chaise de bois, l'idée du couple
et de la fatigue, le souvenir d'une voix aimée, l'oreiller
imprimé sur la tempe un dimanche matin
j'invite la décomposition à gagner du terrain
je suis gouffre ouvert
je vous regarde passer
bonjour
je suis étrangeté des gestes
celle qui disparaît avec bienveillance
cette fresque de langues chavirées
je suis autre
ou du moins ailleurs

je me perds souvent
dans vos appartements humides
mes corps cassés laissent le champ libre
les silences s'escaladent

dans l'assurance vous m'expliquez
être

je creuse les joues, sourde
je cherche à habiter les mots de mes révolutions
mes doigts rongés travaillent

il faut errer encore un peu
couvrir tout ce qui parle

je suis une quête épique où se trahir
une fuite où s'absorber
il ne faut rien retenir
rompre le soutien des os
j'éteins la grammaire
je rase mes cheveux
quand ils tombent je ne pleure pas
je garde le reste
ce qui pourrit
mes têtes refoulées

je loge les choses décevantes
la silhouette se tord bien
seule

je suis celle qu'on retrouve contre un mur
une forme étrange, elle fixe le vide
un enfant, il se balance
c'est la perte du temps
je suis l'enfant qui s'oublie
bientôt on m'appellera pour souper
on prendra ma main et on parlera pour moi

or je suis à l'épicerie et je ne sais plus comment faire

ma bouche peine à avouer
pardon, je ne suis plus fonctionnelle
j'ai encore perdu mes gants et l'appétit

tout se faufile
je me fouille sans relâche
je ne suis bien ni dans l'émeute ni à la maison
mon image est celle des hésitations
j'apprends tout juste à dire mon nom à voix haute
et mes crises de panique par cœur
la pertinence m'échappe

je me crie
mourir
juste une fois
pour voir

mais si vous me croisez je sourirai
désarmante
c'est-à-dire
je n'identifie pas ce qui me ronge
comment vous raconter
je préfère la facilité
le rire de la fille gentille

ce que je veux est pourtant simple
une tendresse à l'épreuve de tout
même de soi

je jure que j'essaie